

# **La Tour**

**de**

**Gérard Watkins**



## **Personnages**

L'hôtesse  
Koffi  
L'idiote du village  
L'écrivain public  
Tante Jeannette  
Le candidat  
Hilare  
La vétérinaire  
L'architecte  
L'agent  
La fille  
La commissaire  
L'avocat  
L'administrateur  
La transformiste  
Le présentateur  
Rosali  
Sébastien  
La transfuge  
L'infirmière





...

**L'hôtesse.** – C'est difficile à imaginer

Ce qui va se passer entre nous

Ce que j'ai vécu n'est pas ce que tu as vécu ce qu'ils ont vécu

Ce qui se passe ici s'est passé se passera ne se passe pas là se passe ailleurs

Malgré ça il est important

(Pas si évident)

De localiser avant de délocaliser

*L'hôtesse déplie une carte.*

Voilà ici quelque part au nord la première étape de la tour

Et ici quelque part au sud la première infidélité à l'unité de temps et de lieu

Voilà

C'est insuffisant de dire ça

On pourrait dire halte là rentrons chez nous pourquoi nous en dire autant ?

Le monde ne changera ni ici ni maintenant

Moi la peur et la pitié franchement

Mais le problème c'est qu'il y a le *tout* et le *pas-grand-chose*

Et le *pas-grand-chose* prend beaucoup de place et j'ai beau me dire qu'il faudra trouver un centre

Une base nécessaire à l'édification de cette structure que nous espérons ascensionnelle la nature en décide parfois autrement

Et s'il y a un état souverain qui nous reste

Enfin

Au nord

La vie était compliquée

Comment dire oui compliquée

Trop d'allées et venues

De distances

De solitude

D'insécurité  
Quelqu'un quelque part eu l'idée  
Mais juste comme ça une idée  
De rassembler la ville  
Dans une tour  
Une immense tour  
L'idée fit son chemin  
Se propagea avec ferveur  
Avec rigueur  
Et bientôt il ne resta rien  
D'autres que cette idée

*L'hotesse soupire et tente de replier sa carte*

Décidément je n'arriverais jamais à plier une carte

...

## PROLOGUE QUELQUE PART DANS LE NORD

*Le candidat et Hilare épluchent des projets d'architectes suite à une appel d'offres pour bâtir l'immense tour qui contiendrait la Ville. La vétérinaire attend, discrète.*

**Le candidat.** – C'est celle-là. Ce modèle-là. Inimaginable. Indicible. Putain de merveille. C'est ça qu'il faut faire. C'est évident. C'est radical. En avance sur tout-le-monde. Et ça me parle. Ça parle à tout-le-monde. Ça me transporte. C'est lui qui a gagné le concours. C'est elle. C'est celle-là.

**Hilare.** – Ah.

**Le candidat.** – Celle-là, là.

**Hilare.** – C'est drôle que vous penchiez pour celle-là. Ce n'est pas du tout... On s'était concerté avant avec ... Avec ... Et on avait plutôt tendance... à ... Celle-là elle est ... Ce n'est pas qu'elle est chère. Elle est

pareille. À peu de chose près. Un peu plus chère mais ... À peine plus chère. C'est ... l'aéroport. Qui nous pose problème. Le reste finalement ça se ressemble. C'est la ligne. On peut dire ça. La tendance. Oui. Mais là, c'est l'aéroport qui nous ... pose problème. À nous tous.

**Le candidat.** – Ah?

**Hilare.** – Oui. L'aéroport. Il vaut mieux qu'il soit comment dire ... En dehors ... En banlieue ... Quelque part en banlieue ou après la banlieue ... Mais pas comment dire .... Pas *dans* la tour. Pas au septième étage de la tour. Ça nous paraît dangereux. Pas le stade. Pas le centre commercial. Pas le multiplex. Le centre dramatique est très bien là où il est. C'est le ... l'aéroport. Pas dans la tour.

**Le candidat.** – Ah oui. C'est pratique, non? Atterrir. Décoller. Sans escorte. Sans transport en commun. C'est gérable. Ça a l'air gérable en tout cas. Bien foutu. Maîtrisé, quoi.

**Hilare.** – C'est dangereux.

**Le candidat.** – Ah ?

**Hilare.** – Très dangereux.

**Le candidat.** – Amenez-moi l'architecte.

*Hilare sort chercher l'architecte.*

**Le candidat.** – Dangereux, mon cul. Il est très bien cet aéroport. Il est parfait. Ouvert sur l'avenir ... Il est ... Il est ... On est des oiseaux. Avec ça. Des oiseaux en masse. Des oiseaux fendant le ciel d'hiver. Quel projet, alors ? Qu'est-ce qui nous reste ? Si je ne suis pas élu. Quelle emprunte ? Vous êtes ? Pardon. Je ne vous avais pas remarqué. Vous êtes ?



**La vétérinaire.** – Je suis la vétérinaire.

**Le candidat.** – Qu'est-ce que vous faites là ?

**La vétérinaire.** – Je suis en avance.

**Le candidat.** – Sur quoi ?

**La vétérinaire.** – Mon temps. Mon emploi du temps.  
Je suis là pour le zoo.

**Le candidat.** – Ah. Oui. Vous êtes en avance. Oui.  
Précoce sur le planning. Dites-moi. Vous pensez quoi  
de ce projet ?

**La vétérinaire.** – Le haut du panier. La plus belle  
ligne. La meilleure contribution à ... l'édifice. À  
votre édifice.

**Le candidat.** – Merci. Pas un peu haut quand-même ?  
Le zoo. Pas un peu haut ?

**La vétérinaire.** – Non, c'est tout le charme. La ligne.  
La hauteur. Les animaux dans les étoiles.

*Hilare revient avec l'architecte.*

**Le candidat.** – Bonjour.

**L'architecte.** – Monsieur le président.

**Le candidat et Hilare.** – Pas encore.

**L'architecte.** – Monsieur le candidat.

**Le candidat.** – Bonjour. C'est vous qui avez dessiné  
tout ça ? C'est vous qui avez gratté comme on dit ?  
Gratté le gratte-ciel ?

**L'architecte.** – Oui. C'est moi, oui.

**Le candidat.** – C'est étonnant ce que vous faites. J'aimerais beaucoup ... que ça reste confidentiel ... que ça soit vous qui ... enfin ... qui gagniez le concours. Empochiez la somme. Voilà. Ne le répétez pas. Vos collègues...

**L'architecte.** – Je comprends.

**Le candidat.** – Oui. Mais il y a un problème. J'aime les jardins. La station thermale. J'adore le zoo comme ça en hauteur. Vous avez du Coeur. Vous allouez de la place au Confort. Au bien-être. C'est rare. On se sent humain. On se sent oiseaux. Il y a juste ... l'aéroport. Il ne faut pas qu'il soit là. Il faut qu'il soit ailleurs. Pas là. Pas au septième étage. Pas au trentième non plus. Ailleurs.

**L'architecte.** – Comment ça, ailleurs ?

**Le candidat.** – Pas dans la tour. Pas dans notre ... votre ... tour.

**L'architecte.** – Pourquoi ?

**Hilare.** – C'est dangereux

**L'architecte.** – Non. Il n'est pas dangereux. Il est viable. Il est sécurisé. Il est indispensable surtout.

**Hilare.** – Comment ça indispensable ?

**Le candidat.** – Laisse la parler. Comment ça indispensable?

**L'architecte.** – Indispensable à l'équilibre. À l'ensemble. Au sens, surtout. Ça prend sens quand l'aéroport est *dans* la tour. J'ai commencé à décoller, à transcender l'édifice quand j'ai eu l'idée de mettre

l'aéroport là. Entre le 6 et le 8. Lui donner enfin sa place.

**Le candidat.** – C'est une idée incroyable.

**Hilare.** – Mais pas viable.

**Le candidat.** – Oui. Non, pas viable. Incroyable. Pas viable.

*Le candidat prend un crayon et raye le septième étage de la tour.*

Voilà. La tour, c'est celle-là. Sans l'aéroport. Voilà.

**Hilare.** – C'est bien vu.

**Le candidat.** – Avec à la limite un étage de plus pour le zoo qui se trouve en 128. Le zoo version musée. Des animaux taxidermés. Les mêmes avant, après. Ça vous choque ? La taxidermie, ça vous choque ?

**La vétérinaire.** – Non. Je vous aiderais.

**Le candidat.** – Je comprendrais. Il y en a que ça choque.

**La vétérinaire.** – Pas du tout

**Le candidat.** – Alors voilà. Le septième étage, c'est un musée. Du patrimoine.

**L'architecte.** – Ce n'est pas possible

**Le candidat.** – Pardon ?

**L'architecte.** – Pas possible.

**Le candidat.** – Comment ça, pas possible ?

**L'architecte.** – Ça ne veut rien dire sans l'aéroport.

Pas possible.

**Hilare.** – Attendez. On vient de vous dire que tout allait bien. Que vous pouviez vous détendre. Qu'on retenait votre projet. Qu'il fallait juste dégager l'aéroport. Il est où, le problème ?

**L'architecte.** – Je ne peux pas signer ça. Ce n'est pas possible. Ça ne veut rien dire.

**Le candidat.** – Vous avez un problème ? Vous avez du mal à travailler avec les autres ? C'est quoi votre problème ? On vous dit qu'on n'en veut pas, de l'aéroport. Qu'on le veut ailleurs.

**L'architecte.** – Je comprends bien. Je comprends votre problème. Mais vous devez choisir une autre tour. La tour de quelqu'un d'autre. Parce que celle-ci, il y a un aéroport, dedans.

**Hilare.** – Ne le prenez pas comme ça.

**L'architecte.** – Comment ? Je le prends comment ?

**Hilare.** – Mal. Vous le prenez mal.

**L'architecte.** – Je ne le prends pas mal. Je vous l'ai dit. Je comprends que ça ne vous plaise pas. Mais c'est ma tour. Et elle ne tient pas debout s'il n'y pas d'aéroport.

**Le candidat.** – Ça suffit. Pas de temps à perdre. Hilare. Renvoyez-moi cette psycho-rigide de merde. Qu'elle aille faire du surplace ailleurs. Je ne veux plus lui adresser la parole. Sa présence me ... m'indispose.

**Hilare.** – Allez-vous en. C'est très gênant pour nous que vous soyez encore là.

*L'architecte prend le plan de sa tour.*

**Le candidat.** – Qu'est-ce qu'elle fait ? QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?

**L'architecte.** – Je m'en vais.

**Le candidat.** – Laissez ça là. Ça nous appartient. Hilare. Prenez lui.

*Hilare lui reprend les plans de la tour.*

**L'architecte.** – C'est ma tour. Vous n'avez pas le droit.

**Hilare.** – Oh là, ne me lancez pas sur le droit. On vous a dit de partir. S'il vous plait. C'est vraiment gênant. Un peu de pudeur.

*L'architecte sort.*

**Hilare.** – Quel conne. C'est insensé.

**Le candidat.** – Oui. Je ne sais pas ce qui s'est passé. C'est étrange de réagir comme ça. Comme si on nous tirait vers une autre époque. Non ? Vous ne trouvez pas ? Mademoiselle ?

**Le vétérinaire.** – Oui. Un passé qui me reste au travers de la gorge.

**Le candidat.** – Ah, c'est comme moi. Je suis comme ça avec le passé.

**La vétérinaire.** – Oui. Je suis comme vous.

*L'architecte revient sur ses pas.*

**L'architecte.** – Rendez-moi mon plan.

**Le candidat.** Appelle la sécu. Tout de suite.

**Hilare.** – Allo? Il y a une forcenée dans le hall. Dépêchez-vous. (Un temps.) On n'a rien à se dire. Allez-vous en. C'est mieux pour vous. C'est dangereux de rester là, maintenant.

*L'architecte s'en va.*

**Le candidat.** – C'est dingue. Qu'est-ce qui vient de se passer là? Il vient de se passer quelque chose.

**La vétérinaire.** – L'architecte est revenue.

**Le candidat.** – Tu serais revenu, toi ?

**Hilare.** – Non.

**La vétérinaire.** – Moi oui.

**Le candidat.** – Ah ?

**La vétérinaire.** – Demander pardon.

**Hilare.** – Qu'est-ce qu'on fait des autres plans ?

**La vétérinaire.** – Vous feriez mieux de les brûler.

**Le candidat.** – Les brûler?

**La vétérinaire.** – Oui. Partez sur des bases saines. Brûlez tout.

*Le candidat brûle les autres plans.*

**Le candidat.** – Que ces flammes illustrent l'ardeur qui m'envahit. À l'Est, au Nord, au Sud, à l'Ouest. J'ai hâte d'être arrivé à bon port. Je trouve cette course vaine. Superficielle. Hâte de m'adonner à l'exercice du pouvoir. Que tout ça devienne réel. Palpable. J'ai hâte d'être au sommet. Sur la crête de la vague. Au

sommet de ma tour. De notre tour. Hâte d'avoir le visage serein et souriant de celui qu'on ne frappe plus sur l'épaule. Qui a ce visage-là ?

**La vétérinaire.** – Oh, ça remonte à loin.

**Le candidat.** – On va parler du zoo, maintenant. Vous êtes libre, ce soir ? Pour parler du zoo ?

**Le vétérinaire.** – Je suis libre.

**Le candidat.** – Allons manger. Hilare. Vous en êtes où ? Votre projet, vous en êtes où ?

**Hilare.**- Pas tres avancé.

**Le candidat.**- Prenez votre soirée, Hilare.

*Ils sortent. L'architecte revient sur ses pas.*

**L'architecte.** – La mendicité est notre lot quotidien. Où serions-nous sans elle, c'est la question. Une question comme ça, à mon age, se mange de plein fouet. Ce n'est pas grave. Ce qui m'arrive m'importe peu. Je suis prêt à couper les ponts. Quitte à dormir dessous. C'est ce qui m'attend. Ce que je vais devenir. Une effacée parmi les effacés. Une découpe dans la pénombre. Un caméléon de la grisaille. En route. Vous n'avez pas fini de ne pas entendre parler de moi. Que cela soit clair entre nous. Les voies de l'humilité sont impénétrables. Vous avez déjà vu quelqu'un disparaître ? Regardez-moi bien.

*L'architecte disparaît.*

...

**L'hotesse.** - Au sud  
On en était pas là

Du tout  
On ne va pas résumer non plus  
Mais on creusait  
Des trous  
On confiait à la terre des restes de vie  
On confiait à la terre des promesses  
On se préparait à vivre autre chose  
On se préparait à enterrer les querelles  
Semées là au fil d'années sanglantes  
On se préparait à dire adieu  
A la guerre civile  
Adieu à la grenade adieu à la machette  
Un long adieu sans musique  
Long long trop long sans musique  
On guettait le moment  
Ou une musique se ferait entendre  
Comme venant d'une racine  
Débusquée dans un sol aride

...

## PROLOGUE QUELQUE PART DANS LE SUD.

*Un écrivain public, l'idiot du village, Koffi et un cadavre devant un trou. Koffi parle au cadavre.*

**Koffi.** – Je ne vais pas te venger.  
Un combat plus féroce m'attend ailleurs.  
De toi il ne reste rien.  
Ce qu'il y a là-dedans ne ressemble à rien.  
Rien de ce que j'ai connu de toi, grand et petit.  
La tête qui se moque n'est plus là.  
Les jambes ne sont plus là.  
Mais je t'entends encore et ça m'empêche de partir.  
Je vais te parler, te parler jusqu'à ce que je ne t'entende plus.  
Mon frère.



Aujourd'hui tu as rendez-vous avec la banque mondiale.  
Celle qui nous prend pour un fruit à haute fermentation.  
Tu vas monter par la grande échelle de la guerre qui rend fou.  
Une fois là-haut, n'écoute pas ceux qui te disent de rester derrière la porte.  
Donne l'argent tout de suite.  
Ne pose pas de questions.  
Donne l'argent à l'homme officiel.  
Tu trouveras cet argent  
Là où il te reste encore quelque chose.  
Donne lui tout.  
N'essaye pas de marchander.  
Montre lui qu'il ne te reste rien.  
Ne le regarde pas dans les yeux.  
Ensuite, *entre*, trouve-toi une place et tais-toi.  
Attends qu'on te parle.  
Si on ne te parle pas, c'est que tu auras gagné le respect.  
Si on te parle, attends, regarde gravement vers ta droite, et dit oui.  
Là, on devrait te laisser tranquille.  
N'oublie pas, c'est pour ça que tu es parti.  
Je sais que tu as bien observé le rasoir.  
Qu'il te démange encore, bien en chaire que tu es, que tu n'es plus.  
Tu as voulu avoir le *changement* sans trainer la sonde loin dans la boue, et bientôt tu en seras plus doux que la vase.  
Mais arrête de parler maintenant.  
Arrête de parler et lâche le rasoir.

*A l'écrivain publique.*

C'est bon. Arrête là.

*Au cadavre.*

J'ai fait écrire ces mots que cela te parvienne, et  
danse sur tes genoux.  
Et siffle avec toi quand tu pisses en marchant là-bas,  
de l'autre côté.

**L'idiote du village.** – Rebouche le trou, rebouche le  
trou, j'ai débouché la bouteille.

*Koffi fait un signe étrange.*

**Koffi.** - Du sourire de l'enfant borgne à la chute du  
prophète halletant  
Amour et peur grandissent ensemble

*L'idiote du village débouche une bouteille de bière.*

*Elle verse de la bière dans le trou.*

**L'écrivain public.** – (*tendant une lettre à Koffi.*)  
Tiens. En lettres capitales comme tu me l'as  
demandé.

**Koffi.** – Merci, mon ami.

*Koffi place la lettre que lui tend l'écrivain public dans le trou sur  
le cadavre de son frère.  
Ils rebouchent le trou.  
Tante Jeanette arrive avec un seau rempli de sang.*

**Tante Jeanette.** – Koffi. Tu devais m'attendre. J'ai  
eu du mal à tuer le cochon. J'en fais quoi de tout ce  
sang, maintenant ?

**Koffi.** – Je n'attends plus, Tante Jeanette.

*Tante Jeannette verse la moitié du sang sur la tombe.*

**Tante Jeannette.** – Adieu mon neveu. Adieu

**L'idiote du village.** - Adieu, adieu, adieu.

**Koffi.** – Tante Jeannette, il est temps de nous dire adieu aussi.

**Tante Jeannette.** – Je sais. Enlève ta chemise, et reste tranquille. Mes yeux sont malades, tu sais.

*Koffi enlève sa chemise et s'agenouille. Tantine Jeannette badigeonne Koffi de sang.*

**Tante Jeannette.** – Pour te protéger de tes ennemis.  
Si on te coupe un bras, que ce bras te soit rendu.  
Si on te vole ton argent, que cet argent te soit rendu.  
Si on te vole ton âme, tu viendras la chercher ici,  
c'est plus sûr.

Voilà.

Dans ce sac, il y a des épices pour ta femme, quand tu la trouves.

Qu'elle te reste fidèle, qu'elle te fasse beaucoup d'enfants.

Et des épices pour toi, t'aider à satisfaire ses besoins.  
Ne va pas te tromper.

**L'idiote du village.-** Tout le monde peut se tromper, Tante Jeannette.

**L'écrivain publique.** – Il va tout manger lui-même.

**Tante Jeannte.** – Comment ça ?

**L'écrivain public.** – Il boit trop, ton neveu. L'autre soir, il nous a dit qu'il voulait se séparer en homme et en femme et satisfaire ses propres besoins.

**Tante Jeannette.** – C'est vrai ce que j'entends ?

**Koffi.** – Oui, Tante Jeannette. Je vais être homme et je vais être femme. Séparé en homme et en femme au milieu comme ça. Et je vais peindre avec deux pinceaux. Un dans chaque main. Peindre des images

comme on en a jamais vu. Je vais changer d'hémisphère, et là-bas, je trancherais. Du point le plus haut, je trancherais.

**L'écrivain public.** – Avec tes pinceaux, tu vas trancher ? Un pinceau dans chaque main ?

**Koffi.** – Oui.

**L'idiote du village.** – Tu vas nous écrire des lettres, là-bas ?

**Koffi.** – Aussi, oui.

**L'idiote du village.** – Tu vas glisser des billets verts dedans ?

**Koffi.** – Aussi, oui.

**Tante Jeannette.** – Prends cette chemise et cette cravate. Elles étaient à ton père. Et cette robe et cette coiffe. Elles étaient à ta mère.

**Koffi.** – Je ne veux rien de mon père, rien de ma mère.

**L'idiote du village.** – Ton père t'a payé ton, t'a payé ta, t'a payé ton billet d'avion.

**Koffi.** – Des ailes, ça ne s'achète pas.

**L'écrivain public.** – Prends ce livre avec toi. C'est toute notre histoire. Trente années de guerre, de souffrance, de famine et de honte que j'ai écrite là. Prends le là-bas. Fais-le publier.

**Koffi .** – Non.

**L'écrivain public.** – Pourquoi non ?

**Koffi.** – Parce que personne ne va le lire. Au revoir les amis. Au revoir.

*Koffi gémit et pleure de chaudes larmes. Il brandit un pinceau dans chaque main.*

**L’idiot du village.** – Au revoir, au revoir.

**Koffi.** – J'avais un frère.  
On me l'a tué.  
Au revoir les amis, au revoir.

*KOFFI s'en va.*

...

**L’hôtesse.** –

D’un banc de sable dont personne ne voulait  
La tour se dressa fière et fumante  
Sans crier gare  
Deux cents étages de bien et de mal  
Merveilleux de se s’y trouver entre amis  
Entre gens de bien  
Entre gens de mal  
Merveilleux de soigner le bien par le bien le mal par  
le mal.  
Au commissariat du troisième  
Une jeune fille  
Perdue dans un labyrinthe sans fin  
À échoué  
Elle a tant écrit tant dit tant crié tant hurlé tant gémit  
Heureusement pour elle  
La commissaire et l’agent sont des gens de bien

...

LA STATION DE POLICE

*La commissaire, l’agent et la fille, allongée sur un divan. L’agent*

*peine à prendre la déposition de la fille.*

**La commissaire.** – Installez vous bien. J’aimerais que vous soyez bien installée. Vous êtes bien ?

**La fille.** Pas mal.

**L’agent.**- Je peux commencer ?

**La commissaire.** Oui. Oui, c’est à toi de commencer.

**L’agent.** – Que faites-vous sur la terrasse du 17 ème étage, les jambes dans le vide, un couteau sur le filet de sécurité ?

**La fille.** – Devinez.

**La commissaire.** – Excuse-moi. Elle est mal, très mal, formulée ta question. Bien. Vous avez signé le contrat d’habitation de la tour. Vous l’avez signé ?

**La fille.** – Oui.

**La commissaire.** – Vous l’avez lu avant de le signer ?

**La fille.** Non.

**La Commissaire.** – Défenestration interdite. Sous peine de.

**La fille.** – J’étais sur une terrasse.

**L’agent.** – Et alors ?

**La fille.** – Pas à la fenêtre.

**La Commissaire.** – Vous vous foutez de moi ? De nous ?

**La fille.** – Non. Pas de vous. Lisez ça, ça là. Ce

certificat là. M'autorise à prendre autant de drogues que je veux. À dire ce que je veux. À penser ce que je veux. À être qui je veux. À me défenestrer autant de fois que je veux.

**L'agent.** Troubles de personnalité schyzophrénie aigue 12 personnalités 13 si on compte celle qui parle en ce moment. Qui est-ce qui parle en ce moment ?

**La fille.** – Ma ligne médiane. Celle qui m'ennuie. Ma personnalité prétexte. Mon prétexte qui s'ennuie. C'est la moins intéressante, mais putain qu'est-ce qu'elle est utile. On comprend mieux quand elle parle. A peine mieux. Le mieux est l'ennemi du bien. Je suis l'ennemi de votre bien. Je me sers comme je veux. Je me sers comme je peux. Le plus je me fragmente, le mieux je me porte. Le mieux je me porte, le moins je me soutiens. Je vous passe la chercheuse du CNRS. Elle analyse ça mieux que moi.

**L'agent.** – Comment ça s'écrit?

**La fille.** – En rapport étroit avec la verticalité. Qui a pour effet la dualité du port de tête, ou très rentré, comme ça, ou au contraire, la position dite du paon, où l'agressivité est plus facilement décelable. Pour en revenir à la verticalité, ou comme dirait un collègue d'outre-manche, le syndrome du paravent, le sur-moi subversif est toujours présenté dans sa version subliminale comme étant en érection. Avec un *c*. Alors que chez les sous-moi domestiques, tout est horizontal. Elle est insupportable, non ? Je vous passe l'actrice qui n'a rien à dire.

**L'agent.** – Je ne comprends rien. Parlez moins vite, s'il vous plait.

**La commissaire.** – Quelle souffrance sur ce visage.

**La fille.** – Le plus difficile avec les tournées, c'est de

surveiller sa ligne. Le public est un grand mystère pour moi. Je lui dois beaucoup.

**L'agent.** – Tais-toi, l'actrice.

**La fille.** – Je vous passe la ménagère.

**L'agent.** – C'est qui celle-là ?

**La commissaire.** – Repasse nous ta ligne médiane.

**La fille.** – Re.

**La commissaire.** Il sort quand votre prochain livre ?

**La fille.** – La source est tarie.

**La commissaire.** - Vous croyez que c'est un exemple. Si tout le monde faisait comme vous.

**La fille.-** La source est tarie.

**La commissaire.** – On dit toujours ça.

**L'agent.-** Laissons la partir, chef.

**La commissaire.** - Allez. Une demi-heure de travaux d'utilité publique. Attendez-là.

*Koffi entre, habillé moitié homme moitié femme.*

Par ici, Monsieur Koffi. Installez vous. C'est quoi, cet attirail ?

**L'agent.** – C'est le carnaval de Rio, chef.

**La commissaire.** – Monsieur Hilare. Vous êtes là ?

**Hilare.** – Chaud comme la braise. Faites comme si je n'étais pas là.



**La commissaire.** – Autant pour vous. Allongez-vous, Koffi. Maintenant, répétez après moi. 1515. Marignan.

**Koffi.** – 1515. Marignan.

**La commissaire.** – Il vaut mieux acheter maintenant. Ca prend de la valeur.

**Koffi.** Il vaut mieux jeter maintenant ça prend de la valeur.

**La commissaire.** – Bonjour, monsieur le boulanger. Je voudrais une demi-baguette bien cuite.

**Koffi.** – Bonjour, monsieur le boulanger. Je voudrais une demi-baguette bien ... bien ...

**La commissaire.** – C'est pas pour être ethno-centrique, mais l'accent, c'est pas possible. Faut s'en débarrasser au plus vite. Sinon, on risque de te ramener à l'aéroport loin loin loin loin..

**L'agent.** – Onze. Peut mieux faire.

**Koffi.** – Alors je ferais mieux. Merci pour la leçon. Les guides spirituels manquent.

**Le commissaire.** – Ça me fout vraiment en colère. La tradition orale nous fait défaut, à nous autres les fonctionnaires. Quelque chose de coincé dans la gorge. Impossible de me souvenir du cri de guerre de mon aïeul.

**L'agent.** – Ça devait être terrible.

*On entend un cri terrible venant de la pièce d'à côté.*

**L'architecte.** – Kiaaaaïïïï...

**La commissaire.** – Qui crie comme ça ?

**L'agent.** – C'est l'allumée qu'on a retrouvée nue dans le centre commercial.

**La commissaire.** – Ah , elle. Pourquoi elle crie comme ça ?

**L'agent.** – C'est le Kiaï, chef.

**La commissaire.** – Le quoi ?

**L'agent.** – Le cri qui tue, chef.

**La commissaire.** – Elle veut nous tuer, c'est ça ?

**L'agent.** – Je crois qu'elle cherche à se tuer elle. C'est ce qu'elle répète depuis ce matin.

**La commissaire.** – Tout le monde s'y met, ma parole. Vous êtes quoi, une secte ? Fais-la venir. (À Koffi) Vous êtes encore là vous ?

**Koffi.** – J'aimerais vous peindre, s'il vous plaît. Un petit croquis avant de partir.

**Hilare.** – Ne dites pas non.

**La commissaire.** – Bon. Oui. Je me suis connue sous de jours meilleurs.

*Koffi commence à peindre. L'agent revient avec l'architecte.*

**L'architecte.** – Il fait froid chez vous.

**La commissaire.** – Dieu qu'elle est belle. Installez-vous.

**L'architecte.** - Merci.

**La commissaire.-** Pourquoi vous criez comme ça ?

**L'architecte.** – Il ne faut pas hésiter à dire je, c'est ça ?

Je descends du singe.

D'insoupçonnables instincts n'attendent qu'un signal  
inconnu de moi seul.

Alors je le guette.

J'attends de grandes nouvelles d'un jour à l'autre.

J'ai toujours construit du solide.

De l'indéboulonnable.

Mais je guette en moi les signes d'un  
bouleversement.

Je guette à quel endroit il va se produire.

*Elle se déshabille.*

Je ne suis pas obscène.

Je ne suis pas immorale.

Je sors d'une hospitalisation due à une crise d'insolvabilité aiguë.

Je voulais parler un peu aux mannequins dans le  
grand magasin.

Je me suis emportée.

Je ne suis pas ce que vous pensez.

Je ne suis pas un danger public.

Je suis un danger pudique.

Je trouve cette atmosphère chaleureuse.

Je voudrais rester un peu parmi vous.

**L'agent.** – Chef, laissons-la partir elle aussi.

**L'architecte.** – Je peux partir quand je veux. J'ai le  
don d'invisibilité.

**L'agent.** – Ah oui ? Montre nous ça.

*L'architecte disparaît. Et réapparaît.*

**L'agent.** – En effet, c'est impressionnant.

**La commissaire.** – C'est ... Allez. Une demi-heure de travaux d'utilité publique. Rhabillez-vous, Mademoiselle. Et laissez-moi ... laissez-*nous* un numéro où on puisse vous joindre.

**L'architecte.** – Je suis inexistante. Je suis sans numéro.

**Koffi.** – (Parlant sans accent.) Voilà. Merci à vous tous. Au fait, ça vous convient mieux si je parle comme ça ?

**La commissaire.** – Oui. Il n'y a rien à dire.

**Koffi.** – Tant mieux. Moi aussi, ça m'arrange. Au revoir.

**L'architecte et la fille.** – Au revoir.

**Hilare.** - Monsieur Koffi. Vous avez quelqu'un qui vous représente ?

**Koffi.** – Comment ?

**Hilare.-** Vous êtes représenté par quelqu'un ? Un agent ?

**Koffi.** -Un agent ?

**Hilare.** - Agent, avocat...

**Koffi.-** Non. J'ai du mal avec la représentation.

**Hilare.** - Venez, on va parler tous les deux.

*Hilare et Koffi sortent.*

**La fille.** – (à l'architecte.) Comment tu vas faire pour être pudiquement utile ?

**La Commissaire.** – (À la fille) Toi, ma fille, si tu lui fait du mal, je te retrouve et je t'éclate. Tu m'a comprise ? Allez me ramasser les feuilles mortes.

**La fille.** – Je vais m'occuper des blessés.

**La commissaire.** – Du balai.

**L'agent.** – Et tachez d'être reconnaissant de la pertinence de notre analyse .

**La commissaire.** – Donne-moi la main. C'est l'heure de la ronde.

**L'agent.** – Oui, chef.

*L'agent et le commissaire sortent. Le gérant et la fille contemplant une pile de feuilles mortes.*

**L'architecte.** – Regarde toutes ces membranes intérieures. Autant de membranes que d'identités. J'aimerais tant en avoir autant.

**La fille.** – Tu n'en as pas besoin.

**L'architecte.** – Je ne vois pas d'arbres.

**La fille.** – Qui a pu faire une chose pareille ?

**L'architecte.** – Faisons un tas.

**La fille.** – Voilà. Impossible de les identifier maintenant.

**L'architecte.** – Tu viens te promener avec moi ?

**La fille.** – Je veux bien, oui. Est-ce que ça va te faire mal ?

**L'architecte.** – Non. Non, non et non. Pas là où j'en

suis. Laisse-moi me promener avec toi. Je le sens. Dès que le vocabulaire sera derrière nous, les montagnes se déplaceront d'elles-mêmes.

**La fille.** – Alors il faut tout se dire d'une seule traite. Qu'il ne reste rien à réchauffer. Hein ? Tu marcheras derrière moi ?

**L'architecte.** – Je serais partisane ... de la rétention. En ce qui nous concerne. Et du côté-à-côté courtois.

**La fille.** – Ça marche. C'est bon, ça fait une demi-heure, là. Viens. Oublie l'utilité publique.

**L'architecte.** – Mais qu'est-ce que tu fais, sinon ?

**La fille.** – J'écris sur des feuilles.

## INTERLUDE

*Tantine Jeannette dicte une lettre.*

**Tante Jeannette.** – Cher Koffi. Nous sommes tous très inquiets. J'ai entendu hier à la radio que nous vivions une époque sans précédents. Je n'aime pas ça du tout. Je ne vois pas comment on peut vivre sans précédents. Sans président, c'est déjà difficile, alors sans précédents... Ou bien les gens de la radio nous racontent n'importe quoi, ou bien il faut que tu nous reviennes vite avec des précédents. À mon avis, il doit y en avoir là où tu es en ce moment. Ta bien aimée Tantine Jeannette. Post-scriptum.

**L'écrivain public.** – Oui ?

**Tante Jeannette.** – J'ai fini la lettre. Tu peux aller la poster, maintenant.

**L'écrivain public.** – Tu ne m'a pas donné le post-

scriptum.

**Tante Jeannette.** – Mais je viens de te le dire. Post-scriptum.

**L'écrivain public.** – Il faut dire quelque chose après le post-scriptum.

**Tante Jeannette.** – Ah, je pensais que c'était comme ça qu'il fallait finir la lettre.

**L'écrivain public.** – Non, il faut dire quelque chose après le post-scriptum.

**Tante Jeannette.** – Alors tu écris, post-scriptum : ta chère Tantine Jeannette, et tu arrêtes de me prendre la tête.

...

**L'hôtesse.** – Au douzième étage  
Dans une ambiance mixte et sereine  
Tous les corps sont beaux  
Tous les corps sont luisants  
Grands petits gros maigres  
Détendez vous  
Lavez vous  
Purifiez vous  
Glorifiez vous  
Restez la journée entière  
Pour un modique forfait  
Thérapie des arômes  
Vertues d'une eau si pure  
Immersion suspendue  
La poche d'eau qui vous a vu grandir  
Qui vous aime encore  
Qui que vous soyez  
Les thermes sont là  
Au douzième étage

...

## LA STATION THERMALE

*Le candidat et la vétérinaire, nus, avec des serviettes autour de la taille.*

**Le candidat.** – Je suis bien avec toi. Quand je te regarde, je ne pense plus au pouvoir. Je deviens le pouvoir.

**La vétérinaire.** – Ce n'est pas assez de l'être. Loin de là.

**Le candidat.** – Qu'est-ce qui manque ?

**La vétérinaire.** – La vitesse. La fulgurance. La délivrance.

**Le candidat.** – Toi, tu l'as ça.

*Un temps.*

**La vétérinaire.** – C'est une question ?

**Le candidat.** – Ça en devient une.

**La vétérinaire.** – La justice est une femme. Je suis le glaive et la balance. Le bouclier qui nous protégera des hordes barbares. J'ai la semence.

**Le candidat.** – Depuis quand ?

**La vétérinaire.** – Hier.

**Le candidat.** – Il n'est pas un peu tôt ? Pour l'annoncer ?

**La vétérinaire.** – Je te l'ai dit. Je vais plus vite que le



vent.

**Le candidat.** – Je suis bouleversé. Tu me bouleverses. Au sens large. Parce qu'on ne peut pas savoir. Plus savoir. Ce qu'on sera demain, la semaine prochaine. Ce qu'on va devenir. Tu y crois, toi ?

**La vétérinaire.** – A quoi ?

**Le candidat.** – Ce monde. Tel que tu le vois.

**La vétérinaire.** – Oui.

**Le candidat.** – Moi non. Il faut travailler pour ce qu'il va devenir ailleurs. Parce qu'ici, il n'existe pas. C'est le monde vers lequel on se dirige qui existe. Pas celui-ci. Celui-ci, ce serait terrible si il existait vraiment.. Celui-ci, il est comment dire ... c'est ... une usine à gaz ... bâtie par le diable. Là-haut c'est ... comment dire ... plus agraire... plus basique ...plus... animal. Non ? On va se marier. Il faut se marier. La semaine prochaine. Une cérémonie sans précédents. Tu le répète à personne, hein, ce que je t'ai dit sur ce monde.

**La vétérinaire.** – Pourquoi ?

**Le candidat.** – Je ne veux pas que ça se sache.

*Ils s'embrassent, et disparaissent dans un nuage de vapeur.  
Entrent l'architecte et la fille, nues, avec des serviettes autour de la taille.*

**L'architecte.** – Ce que je ressens... je sens ... se remettre en place. À me promener avec toi. Tout ce chemin pour se perdre et trouver un peu d'espace-temps intime. Parce que si on ne se focalise pas sur cette notion d'amour, personne ne le fera à notre place. Qui le fera à notre place ? Merci d'avoir payé pour moi. L'entrée, je veux dire. Tu payeras pour moi encore ? Tu devrais laisser ton cahier au vestiaire. Il

va s'imbiber.

**La fille.** – Justement. C'est l'histoire d'une femme qui entraîne une fille dans le ciel. Une femme qui s'imbibe. Qui a ce problème-là. Elle s'imbibe.

**L'architecte.** – Ah, ce n'est pas moi. Ce n'est plus moi.

**La fille.** – L'action se passe dans un ballon. Une mongolfière. Voilà. C'est ça le pitch.

**L'architecte.** – Quelle angoisse.

**La fille.** – C'est ce que dit la femme imbibée. Comme elle a peur de sombrer, elle jette des sacs par-dessus bord. Dans un des sacs, il y a un homme qu'elle a envoyé en HP. Il fait beaucoup de bruit en tombant. Dans un autre, il y a sa famille, enfin ce qu'il en reste. La montgolfière monte de plus en plus haut. La femme imbibée ressent des vibrations d'extase qui lui font serrer la fille trop fort. La fille lui dit doux, doux, doux, mais la femme comprend tout, tout, tout.

**L'architecte.** – C'est vertigineux.

**La fille.** – La fille se libère de son emprise. La fille accomplit son rêve. Finir en torche humaine. C'est son rêve. Finir en torche humaine en se jetant du ballon.

**L'architecte.** – C'est décevant, comme fin.

**La fille.** – Elle hait le sentiment de vacuité. C'est comme ça qu'elle l'évacue.

**L'architecte.** – Elle arrive à évacuer de la vacuité. Elle a bien de la chance.

*L'architecte embrasse violemment la fille. Un temps.*

**La fille.** – Retournons au commissariat.

**Le gérant.** – Pourquoi faire?

**La fille.** – Régler des comptes, putain.

**L'architecte.** – Non. Je le sens pas, ça.

*Elle l'embrasse à nouveau. La fille se laisse faire et la repousse.*

**La fille.** – J'espère que tu en as bien profité.

**L'architecte.** – Pourquoi tu dis ça ? C'est dégueulasse comme mot, profiter.

**La fille.** – Parce que c'est fini l'amour, maintenant.

**L'architecte.** – Déjà ?

**La fille.** – Oui, c'est fini. Plus de place pour l'amour, maintenant. C'était une petite fenêtre ouverte comme ça, mais on la ferme maintenant.

**L'architecte.** – Putain. C'était pas grand-chose.

**La fille.** – Plus de place pour l'amour.

**L'architecte.** – C'est horrible de dire ça.

**La fille.** – Mais c'est comme ça. C'est toi, l'architecte. C'est toi, la responsable. C'est toi qui mérite de finir en torche humaine.

**L'architecte.** – Mérite, c'est un bien grand mot.

**La fille.** – Je vais prendre l'ascenseur, maintenant. Je vais prendre une fusée, maintenant. Ne cherche pas à me retrouver. Rends-toi ce service. C'est pitoyable.

*La fille sort.*

**L'architecte.** – Drôle de parenthèse. Je n'y croyais pas, mais il est doux de se laisser tenter par le mensonge. Quelle garce. J'aurais du la tuer. J'aurais pu la tuer. Non, non, non. J'attends autre chose de mon destin qu'un drame passionnel. Pourtant, au fur et à mesure que tout s'écroule en moi, s'effondre en moi, je sens se préparer un terrible exutoire. Terrible. Il me reste toujours le choix de l'invisibilité.

*L'architecte disparaît.*

Voilà. On se sent mieux camouflé. Mais, je les connais, ces deux-là.

*On voit à nouveau le candidat et la vétérinaire, qui semblent regarder l'architecte. En fait, le candidat vient d'apercevoir un homme sur un transat, derrière l'architecte.*

**Le candidat.** – Chéri. Chéri. Tu vois ce que je vois ? Qui je vois ? Là-bas sur le transat ? J'ai l'impression que c'est, non, ce n'est pas possible. Pas ici. Pas maintenant.

**La vétérinaire.** – C'est qui ?

**Le candidat.** – Mon ennemi juré. Le tenant du titre tant convoité. Le numéro un suprême. Le Roi des Rois. Seigneur des Seigneurs. Le président de la république. Qu'est-ce qu'il fait-là, en pleine campagne ?

**La vétérinaire.** – Il dort comme un loir. Défais ta serviette.

**Le candidat.** – Pourquoi faire ?

**La vétérinaire.** – Défais ta serviette.

**Le candidat.** – Pas ici, voyons.

**La vétérinaire.** – Défait ta serviette, je te dis.

**Le candidat.** – Voilà. Ma serviette est défaire. Fais attention, quand même. Pense à ton état.

**La vétérinaire.** – Donne-la-moi. Ferme les yeux. Allonge-toi.

**Le candidat.** – Tout de suite.

**La vétérinaire.** – Si tu rouvres les yeux, tu ne me reverras jamais.

**Le candidat.** – On a dû voir le même film.

*La vétérinaire étrangle le président avec la serviette en poussant des gémissements. Le candidat répond aux gémissements, mais il s'excite au point qu'il en ouvre les yeux.*

Qu'est-ce que tu fais?

*La vétérinaire jette le président dans le bain. Il se noie.*

**La vétérinaire.** – Voilà. Allez viens.

**Le candidat.** – Mais qu'est-ce que tu as fait ?

**La vétérinaire.** – Je l'ai tué, cette question. Allons nous enfermer dans notre chambre. Tu me paraissais bien excité tout à l'heure.

**Le candidat.** – Je pensais que tu allais me fouetter avec la serviette.

*Ils sortent.*

**L'architecte.** – Quelque chose me dit que je vais rester invisible un long moment.

...

**L'hôtesse.** – Le noyau de l'art

Sous discrète surveillance  
C'est l'étage 36  
E 36 pour les intimes  
E 36 pour les connaisseurs  
Acces libre  
Juste un petit dossier à déposer  
Trois feuillets de rien du tout  
Pour une place allouée  
Une place pour travailler  
Et qui sait peut-être  
Une place sur le marché  
De la hauteur sous plafond  
De la lumière divine  
En veux-tu en voilà  
Plasticiens de tous poils  
Unissez-vous  
Libérez vos chaines  
Fini les soucis  
Ici pas de loyer  
Ici c'est bien chauffé  
Ici les portes sont ouvertes  
Juste un petit dossier à déposer  
Trois feuillets de rien du tout  
Pour une place allouée  
L'étage 36  
E 36  
Réponse immédiate  
Discretion assurée

...

LA STATION EPHEMERE

*Un administrateur à son bureau. Entre Koffi.*

**Koffi.** – Bonjour. On m'a conseillé de me présenter à vous. Je cherche un atelier gratuit et un environnement artistique favorable.

**L'administrateur.** – Remplissez ce formulaire. Là-bas sur la table. Vous aurez une réponse tout de suite.

**Koffi.** – Tout de suite ?

**L'administrateur.** – En deux secondes, c'est fait.

**Koffi.** – J'ai jamais vu ça. Comment vous faites ?

**L'administrateur.** – Ne posez pas trop de questions. Vous savez qui je suis ?

**Koffi.** – Non.

**L'administrateur.** – Ça se voit. Je suis l'administrateur.

**Koffi.** – Mon Dieu.

**L'administrateur.** – Oui. Je vous présente la machine. Un jour, on a senti que les artistes en avaient marre d'attendre. Et comme nous, on en avait marre de se prendre la tête, on a réuni les critères une bonne fois pour toutes, on les a numérisés, et c'est la machine qui gère. Tout le monde est content comme ça. Tenez. Écrivez. Vous savez écrire ?

**Koffi.** – Oui.

**L'administrateur.** – Qu'est-ce que vous faites ici ?

**Koffi.** – Ici ?

**L'administrateur.** – Oui. Ici. Dans ce pays. Vous avez un drôle d'accent.

**Koffi.** – Votre culture m'intéresse.

**L'administrateur.** – Notre culture?

**Koffi.** – Oui, Ravailac. Le Traité de Versailles. Les Impressionnistes. Mais ce qui me surprend, c'est que ça ne se voit pas sur le visage.

**L'administrateur** – Ah non?

**Koffi.** – Non. Tu croises quelqu'un, tu ne te dis pas, eh toi, Charlemagne. Par contre en quarantaine, à l'aéroport, tu te dis tiens, Victor Hugo. J'aime bien Victor Hugo.

**L'administrateur.** – Mais c'est inconcevable.

**Koffi.** – "Quoi, elle siège solitaire?

La ville au peuple multiple est comme une verrue  
L'immense parmi les nations  
La princesse des cités est à la corvée  
Elle pleure, elle pleure dans la nuit  
Ses larmes sur la joue, elle est sans consolateur  
Parmi tous ses amants  
Tous ses compagnons l'ont trahie  
Devenus pour elle des ennemies"

**L'administrateur.** – C'est Victor Hugo, ça?

**Koffi.** – Non, c'est la bible. C'est un poème qui s'intitule *Quoi?*

**L'administrateur** – J'en sais rien.

**Koffi.** – Non, c'est le poème qui s'appelle *Quoi?* Avec un point d'interrogation. *Quoi?*

**L'administrateur** – Tout ce qui voyage a un sens. Je vais nous servir du café. Tu veux du café ...?



**Koffi.** – Koffi. Partout où il y a des ailes, le désert n'est pas loin.

*Koffi lui tend les trois feuillets qu'il a remplis.*

**L'administrateur.** – Donne.

*L'administrateur met les feuillets dans la machine. La machine fait du bruit. Une feuille de papier en ressort.*

**L'administrateur** – Oh non.

**Koffi.** – Qu'est-ce qu'il y a ?

**L'administrateur.** – Vous n'avez pas vos papiers. Voilà ce qu'il y a.

**Koffi.** – C'est mon avocat qui gère.

**L'administrateur.** – Il vous faut vos papiers en règle. Sinon, la machine va dire non. Elle dira toujours non. On a mis des années à se débarrasser des artistes à problèmes. On ne va pas commencer à s'emmerder avec un sans-papier. Tu nous comprends, j'espère ?

**Koffi.** – Je passe en jugement la semaine prochaine. Je vais les avoir. J'en suis sûr.

**L'administrateur.** – Comment ?

**Koffi.** – J'ai été persécuté. Vous savez ce que c'est que d'être persécuté ?

**L'administrateur.** – Persécution sous quelle forme. Physique ?

**Koffi.** – Oui.

**L'administrateur.** – Vous avez des traces ?

**Koffi.** – Oui.

**L'administrateur.** – Faîtes-voir s'il vous paît.

**Koffi.** – Ca me gêne.

**L'administrateur.** – Faites voir.

**Koffi.** – Ici.

**L'administrateur.** – Je ne vois rien.

**Koffi.** – Ici.

**L'administrateur.** – Rien du tout.

**Koffi.** – Ici.

**L'administrateur.** – Je n'ai rien vu. Vous n'avez rien. Rhabiliez-vous.

*Entre Hilare.*

**Hilare.** – Bonjour. Désolé d'être en retard. Je suis maître Hilare. Des problèmes, Koffi ?

**L'administrateur.** – Maître Hilare ? Votre avocat, c'est monsieur Hilare ? Vous êtes avocat maintenant ?

**Hilare.** - Je vous demande pardon ?

**L'administrateur.** - Pardon. C'est moi qui vous demande pardon. Maitre Hilare. Il fallait le dire plus tôt.

**Koffi.** – Je viens de montrer trois énormes cicatrices à ce monsieur. Il n'a rien vu. C'est l'administrateur.

**Hilare.** – Continuez. Faites comme si je n'étais pas-là.

**L'administrateur.** – Oui. Votre dossier. Ah. Mmmh. Oh. Dites-moi. Vos peintures ont-elles un rapport avec vos activités politiques?

**Koffi.** – Pas encore.

**L'administrateur.** – Faites voir. Pour les papiers, on peut peut-être s'arranger.

**Hilare.** – On peut toujours s'arranger.

*Koffi déballe son portfolio.*

**Koffi.** – Ce qui compte pour moi, c'est d'aller où j'ai envie. Moi. j'ai envie d'arriver au dernier étage de la Tour. Mais je vous préviens. Ce que je dois dire, je le dis. Le reste, c'est de la présentation. Prenez cette toile, par exemple. Je me dis, tiens, c'est cet oiseau qui me donne à manger quand je ne suis qu'un enfant. Alors je commence par la tête de l'enfant, et je finis par l'oiseau. Et je m'aperçois que j'ai oublié ma langue. Mais il n'y a plus de place dans ma bouche. Alors je la mets dans le bec de l'oiseau. Vous voyez?

**Hilare.** – Oui. Mais là on dirait que l'oiseau t'arrache la langue.

**L'administrateur.** – C'est vrai.

**Koffi.** – C'est ce que je voulais vous dire par présentation. J'appelle ça *Oiseau Donne à Manger à l'Enfant*. Et les gens se disent, mais non, ce n'est pas vrai. C'est le contraire. Comme ça je crée un rapport immédiat entre le spectateur et mon oeuvre.

**Hilare.** – T'es un malin, Koffi.

**Koffi.** – Mais le danger, c'est d'aller trop loin. Si après, je mettais ce dessin dans un cadre, je pourrais appeler ça *Dessin Donne à Manger au Cadre*. Ce qui serait une autre forme de rapport immédiat entre le public et mon œuvre. Mais ce n'est pas celle que je cherche.

**Hilare.** – Non ?

**Koffi.** – Non. Pas depuis que j'ai deux mains pour peindre. Cela va bouleverser mon art. C'est pourquoi je dois à tout prix arriver au dernier étage. L'oiseau est rare qui rattrape la lune.

**L'administrateur.** – C'est exemplaire. Tous les critères y sont. C'est un grand jour pour moi.

**Hilare.** – (*Discrètement.*) Koffi. Viens par là.

**L'administrateur.** – Ça aussi. C'est vraiment tout à fait remarquable.

**Hilare.** – Déplace toi par là.

**Koffi.** – Comment ?

**Hilare.** – Ne t'inquiète pas. Il est aveugle.

**Koffi.** – Ah bon ?

**Hilare.** – Oui. Ils sont tous comme ça. Dès qu'ils ont la clef des chiffres, le monde leur appartient. Alors on leur crève les yeux parce que sinon ils seraient trop dangereux. Et comme ils n'en ont pas besoin...

**Koffi.** – C'est triste.

**Hilare.** – Il ne faut pas leur dire. Ça les vexe.

*L'administrateur continue d'éplucher le portfolio de Koffi.*

**L'administrateur.** – Ça c'est vraiment étonnant parce que dans le post-modernisme, il y a eu une impasse, et là c'est comme si ...

**Hilare.** – Tu sais, Koffi, on va mettre toutes les chances de ton côté. Pour ton jugement là-haut.

**Koffi.** – Comment ?

**Hilare.** – Tu vas aborder des sujets douloureux. Tout ça c'est très joli, très intime, mais c'est très décevant. On s'en fout des champs de tournesols et des vieilles éclairées à la bougie. Tourne vinaigre. Deviens méchant. Mal poli. Décrit les atrocités de ton pays d'origine. Le plus salement possible. Tu peux appeler ça *Enfant Donne à Manger aux Soldat Affamé* si tu veux. Mais fais nous plaisir. Reste lisible. Agressif et lisible.

**Koffi.** – C'est pénible.

**Hilare.** – Pense au sommet.

**L'administrateur.** – Comme si... L'humanité, voilà. Triste humanité.

**Koffi.** – C'est pénible de se remettre en question.

**Hilare.** – Pense au sommet éclatant. Au travail, Koffi.

**Koffi.** – Ce n'est pas du travail. Je te défends d'appeler ça du travail. Ça n'a jamais été un travail.

**Hilare.** – J'appelle ça quoi, alors ?

**Koffi.** – Une vision qui m'a été présentée un soir en me baignant dans des algues.

*Koffi s'en va.*

**L'administrateur.** – Il est parti ?

**Hilare.** – Oui.

**L'administrateur.** – Ce qui manque à cet homme-là, c'est la violence. Vous avez remarqué ?

**Hilare.** – Oui.

**L'administrateur.** – Qu'est-ce qu'on s'emmerde sans la violence.

...

**L'hôtesse.** –

Les ondes  
Guettent  
Par les meurtrières  
Par les goulets  
Studio199  
Les ondes pleuvent

Et la pluie devient neige

Autant de chaînes que d'étage  
Mais une seule parole  
Une seule voix  
Claire et rayonnante  
Ondes de choc  
Ondes palpables  
Ondes que l'on sculpte

Ondes qui traversent

N'importe quelle cloison  
N'importe quel épiderme  
Studio 199  
Un jour pas comme les autres  
Le plus beau jour de leur vie  
De notre vie

...

## LA STATION ONDULAIRE

*La cérémonie de mariage au studio 199. Le présentateur est ligoté et baillonné. Le transformiste s'agite, et se travestit en proposant tout une série de personnages pour accentuer des moments phares de son récit. Le président et la candidate sont présents. La fille prend des notes dans un calepin.*

**Le transformiste.** – C'est délirant. La foule est en liesse. Le char majestueux avance sous une pluie de fleurs. Jamais il n'a fait aussi beau. Cent milles vierges aux cheveux luisants, les yeux ruisselants de larmes, tendent les mains vers le ciel. Espèrent que le bouquet de la mariée tombera en leurs mains. Le pape souffrant frappe la terre de son glaive étincillant, et tandis que les enfers tremblent, que les démons se terrent, le président glisse l'anneau au doigt de sa fiancée, et lui murmure tendrement à l'oreille ...

**Le président.** – La première définition, c'est l'art d'entreprendre. Magnifier l'acte par des exclamations secrètes. Surprendre à chaque instant par une décision nouvelle. Se consacrer corps et âmes à l'édifice du désir collectif. Dire oui, cette porte est ouverte. J'aime les portes ouvertes. Elles me ressemblent. C'est beau un miroir. C'est beau de se reconnaître. C'est notre devoir, de se reconnaître. C'est notre grande joie. C'est ça la famille. La beauté du silence qu'impose la famille. Toujours à la bonne température. Vous avez remarqué?

**La vétérinaire.** – Oui. Et quand finalement l'uniformité de notre échantillonnage s'épanouira comme un jardin au printemps, elle se présentera devant nous pareille à une vierge. Et nous frissonnerons collectivement devant cet appareil incandescent. Soyez comme une rivière. Abreuvez

ceux qui ont soif de contentement. Car la clef se trouve dans le contentement. Rassurez vous. Au lever du jour, quand les derniers rayons de lune nous effleurent le front, rassurons nous. Et disons oui. Dites oui.

**Le président.** – Oui.

*La fille tend une note au transformiste.*

**Le transformiste.** – Il a dit oui. Elle a dit oui. Nous dirons oui. Le baiser. Le baiser. Le baiser qui nous pend tous au nez. La fureur du lion et la part des anges. Je pleure. Je pleure. Je pleure. Je pleure.

*Le président et la vétérinaire s'embrassent maladroitement.*

**Le transformiste.** – Aaaaah. C'est bien, ça.

**La présidente.** – Ça suffit. (*Au transformiste, lui montrant du doigt le présentateur baillonné.*) Détache le. (*Au présentateur.*) C'était gratuit, non, de vous ligoter comme ça ? Inutile, franchement. Mais j'en ai besoin. La fantaisie me sert de tremplin. J'ai si peur de m'installer. Ça va si vite de nos jours. (*Au transformiste.*) Vous avez vraiment du talent, vous.

**Le transformiste.** – Merci.

**La présidente.** – La voix. L'image. Le mouvement. Tout y est.

**Le transformiste.** – Le texte est quand même mal écrit.

**Le président.** – Hilare.

**Hilare.** – Ah, c'est pas moi. C'est la fille là.

**Le président.** – C'est... Bonjour, Mademoiselle. Qui



vous a recruté ?

**Hilare.** – C'est vous-même, monsieur le président. Vous vouliez le poète le plus en vue du moment. C'est elle.

**La fille.** – Oui. Il faut parler autrement. Votre transformiste est un ringard de merde. Il devrait faire des échasses.

**La présidente.** – Je le trouve extraordinaire. Et vous êtes nulle. Enfermez-moi cette folle.

**Le président.** – Non. Ça, je ne le fais pas, ça. Un poète, c'est un poète.

**La présidente.** – Mon cadeau de mariage.

**Le président.** – Au cachot.

**La présidente.** – (Au transformiste.) Quant à vous, ne nous quittez plus d'une semelle. (Au présentateur.) Vous mon vieux, vous allez descendre d'au moins trente étages. Fini le temps des vaches grasses.

**Hilare.** – Monsieur le président, je suis inquiet.

**Le président.** – L'inquiétude est mère de toutes les vanités.

**Hilare.** – Je trouve qu'il y a trop de gens. Dans cette tour. Trop de gens contents. Ça marche trop bien. Ça me met mal à l'aise. C'est comme une prison de bonheur.

**Le président.** – Et alors ?

**Hilare.** – Les gens s'engraissent. Les caisses se vident.

**La présidente.** – Ne me dis pas que ce puceau est venu nous annoncer la chute de l'empire romain. C'est à cause de l'argent que tu n'as plus d'ongles aux doigts ? Tiens, prends ce nouveau billet de mille. Brûle-le. Brûle-le.

**Hilare.** – C'est interdit.

**La présidente.** – Mange le alors. Mange.

**Le président.** – Mange qu'on te dit. C'est le plus beau jour de sa vie.

*Hilare mange le billet de mille.*

**La présidente.** – Voilà. Qu'ils mangent des billets de mille. Note ça dans ton petit calepin.

**Le président.** – Il y a une parabole là-dessous. Je ne vois pas laquelle. Mais il doit y en avoir une.

**Hilare.** – Et alors ?

**Le président.** – Alors tu la cherches. Tu fais ton métier. Tu la cherches.

*Le président et la présidente sortent avec le transformiste.*

**Hilare.** – (À la fille) Viens avec moi, toi.

**La fille.** – Tu vas vraiment m'enfermer ?

**Hilare.** – Non. Je vais te cacher quelque part.

*Il débaillonne le présentateur, et ouvre la fenêtre.*

Toi, tu sautes.

...

L'hôtesse. – Et où croyez vous qu'il n'y ait pas de  
caméras ?  
Où croyez-vous qu'on puisse souffler ?  
Respirer  
Se contempler  
Se rencontrer  
Se vider  
Bienvenue  
Aux toilettes de l'étage 44  
Enfin des toilettes mixtes  
Bienvenue à tous et à toutes  
Mais prière de laisser ...  
Vous connaissez la suite

...

## LA STATION HYGIENIQUE

*Une femme avec un foulard nettoie le sol avec une serpillère.  
L'architecte vide ce qu'il reste de son sac à main dans la cuve  
des toilettes.*

**L'architecte.** – Je ne pensais pas qu'il me restait  
autant de merdes. On n'arrivera jamais à se  
débarasser de tout. On n'en verra jamais la fin.  
Qu'est-ce qui reste ? Ma carte d'identité. Aux  
chiottes avec le reste.

*On entend une voix se promener dans divers endroit des toilettes.  
C'est celle de Rosali, la femme de ménage.*

**Rosali.** – Surtout pas. Ne bougez pas. Ne vous  
retournez pas. Faites comme si de rien n'était.

**L'architecte.** – Qui me parle comme ça ?

**Rosali.** – C’est moi. Derrière-vous. Avec le foulard et la serpillère. Je suis ventriloque. Je n’ai pas le droit de vous parler. Je n’ai pas le droit de m’arrêter de travailler. Aidez-moi.

**L’architecte.** – Comment ?

**Rosali.** – J’ai un besoin pressant.

**L’architecte.** – Lequel ? Pardon.

**Rosali.** – Ne me regardez surtout pas. Approchez-vous discrètement. Ils nous observent.

**L’architecte.** – Je croyais qu’il n’y avait pas de caméras ici.

**Rosali.** – Vous y avez cru ?

**L’architecte.** – C’est moi qui ai dessiné les plans, quand même.

**Rosali.** – Il y a des caméras partout. Vous pouvez me remplacer ? C’est pour un besoin pressant. Une heure ou deux seulement.

**L’architecte.** – Une heure ou deux. Vous êtes pressée d’y aller. Vous n’êtes pas pressée de revenir.

**Rosali.** – Mes sphincters ne sont plus ce qu'ils étaient. Allez-y. Faites comme-moi. Regardez par terre. C’est un foulard. Mettez-le.

**L’architecte.** – C’est joli. Coté Audrey Hepburn, comme ça.

**Rosali.** – Maintenant allez à la remise. Il y a une serpillière. Prenez là. Ça y est ?

**L’architecte.** – Oui.

**Rosali.** – Maintenant faites comme moi. Les mêmes mouvements. C'est bien.

*L'architecte passe la serpillère et ses mouvements se fondent avec ceux de Rosalie. Rosalie s'arrête brusquement, et enlève son foulard.*

**Rosali.** – Merci. J'en pouvais plus. Ça ne vous dérange pas ? Que je vous emprunte votre identité ?

**L'architecte.** – Non. Allez-y.

**Rosali.** – Ne me parlez pas. Vous n'avez pas le droit. Tenez. Je vous laisse les miens. Ce ne sont pas vraiment des papiers. En fait je les attends. Je passe en jugement à la fin de la semaine. Il y a la convocation dans mon portefeuille. Surtout n'oubliez pas. Voilà. Tout y est. Faites semblant de les trouver dans la poubelle. Bon courage.

*Rosalie jette son portefeuille dans la poubelle. Elle contemple sa nouvelle pièce d'identité.*

Comme je vous ressemble.

*Rosalie quitte les toilettes. L'architecte passe la serpillère et se dirige discrètement vers la poubelle. Elle y jette un papier. Elle trouve le portefeuille.*

**L'architecte.** – Chic. Mes papiers que j'avais égarés par mégarde.

*Elle contemple sa nouvelle pièce d'identité.*

Comme je lui ressemble.

*L'architecte continue à passer la serpillère. Hilare entre avec la fille.*

**Hilare.** – Reste là. J’ai un rendez-vous.

*Hilare appuie sur une touche de son portable.*

Allo ? Oui. C’est moi. Débranche-moi les caméras du 44. Oh cinq minutes. Merci.

**La fille.** – Bonjour, Madame.

**Hilare.** – Laisse-là. Elle n’a pas le droit de te parler. Assieds-toi. Profites-en pour écrire un peu.

**La fille.** – Merci.

*La fille s’assied sur les toilettes pour écrire.*

Oh, temps, force, patience, et liquide.

**Hilare.** – Ça me démange. Ces gens qui grouillent. Pire qu’une fourmilière.

**La fille.** – C’est le destin.

**Hilare.** – De quoi tu parles?

**La fille.** – Les gens. Comme ils sont répartis dans l’espace. C’est leur destin.

**Hilare.** – Je dirais plutôt que c’est les circonstances. Le destin, c’est ce qui se passe après, non ?

**La fille.** – Non. C’est ce qui se passe avant.

**L’architecte.** – Elle m’énerve, cette discussion. J’aime autant disparaître.

*L’architecte disparaît.*

**La fille.** – Ce qui se passe après, c’est le hasard.

**Hilare.** – Ce que tu peux être sournoise. Elle est passée où ?

**La fille.** – Qui ?

**Hilare.** – La femme de ménage. Elle était là il y a une minute. Elle est passée où ?

*Entre Sébastian.*

**Sebastian.** – Bonjour.

**Hilare.** – Bonjour. Je vous imaginais plus grand.

**Sebastian.** – Ah.

**Hilare.** – Je vous imaginais barbu.

**Sebastian.** – Si ça vous amuse.

**Hilare.** – Tenez. Ce sont les plans de la Tour.

**Sebastian.** – Pas besoin. La date, l'heure, et combien.

**Hilare.** – La date, c'est la semaine prochaine. L'heure, celle du déjeuner. Combien, autant de millions que de morts.

**Sebastian.** – Vous aurez du mal à compter.

**Hilare.** – Ne vous inquiétez pas. Compter, on sait faire.

**Sebastian.** – Allez-vous en.

**Hilare.** – Je peux vous joindre où si je change d'avis ?

**Sebastian.** – Ici. Allez-vous-en. J'ai un besoin pressant.

**Hilare.** – Allez viens, toi.

**La fille.** – De quoi vous avez parlé ?

**Hilare.** – Rien. Tu vas enfin finir en torche humaine.

*Hilare et la fille sortent. Sebastian s'assied sur les toilettes.*

**Sébastien.** – Qu'est-ce que vous faites-là, vous ?

**L'architecte.** – Comment vous avez fait pour me voir ? Je suis invisible.

**Sébastien.** – Vous appelez ça invisible ? Ça, c'est invisible.

*Sébastien disparaît aussi.*

**L'architecte.** – Merde. Vous êtes un espion ?

**Sébastien.** – Je suis chargé de mission.

**L'architecte.** – C'est quoi cette valise ?

**Sébastien.** – La clef des songes. Ça vous intéresse ? Je peux vous la laisser si ça vous intéresse.

**L'architecte.** – Non mais sérieux, c'est quoi cette valise ?

*Sebastian ouvre la valise et lui montre ce qu'il y a à l'intérieur.*

**L'architecte.** – Armé ?

**Sébastien.** – Bien sûr. Tenez, prenez ça.

*Sébastien lui tend un revolver.*

Attention, il a le ventre plein



**L'architecte.** – Vous êtes qui ?

**Sébastien.** – Je suis un élément incontrôlable. À la solde des pires diables et des anges sales. Je fais un voyage dans le temps et dans l'histoire. J'entretiens les virages et les descentes à pic.

**L'architecte.** – Votre tête me dit quelque chose.

**Sébastien.** – Ce qui devrait vous inquiéter, c'est que la vôtre ne vous dit rien.

**L'architecte.** – Je ne vais pas la garder longtemps. Je m'apprete à la purifier dans un acte sanglant et exhaustif. Un peu grâce à vous. Un peu grâce à cette arme.

**Sébastien.** – Vous ne comptez pas partir seule, quand même ?

**L'architecte.** – Non. Je cherche de l'indélébile.

**Sébastien.** – Une qualité rare.

**L'architecte.** – Je vais frapper haut et fort.

**Sébastien.** – Tant mieux. Quelles sont vos motivations ?

**L'architecte.** – L'indifférence. Les nuits blanches. Et les architectes. Ceux qui conçoivent. Ceux qui concèdent.

**Sébastien.** – Moi, je suis guidé. Les étoiles. Je lis. J'exécute. Je suis tranquille comme ça. Vous allez frapper comment ?

**L'architecte.** – Haut. Au plus haut.

**Sébastien.** – Ça ne sert à rien de frapper haut.

**L'architecte.** – Pourquoi ?

**Sebastian.** – Ce sont des têtes qui repoussent.

**L'architecte.** – Et vous ça vous sert à quoi ce que vous faites ? Tuer des enfants ça vous sert à quoi ?

**Sebastian.** – Qui vous a dit que ça servait à quelque chose ? Gardez cette valise. Je vais prendre ma retraite. Mes pays d'adoption sont devenus des succursales. Je n'ai aucun sens du mystique. Le temps des anonymes est là. Vous en êtes la championne.

**L'architecte.** – Ah?

**Sébastien.** – Oui. Je ne sais pas quel est le salaud qui vous est passé dessus. Mais il ne reste pas grand-chose.

**L'architecte.** – Non.

**Sébastien.** – On vous a effacé.

**L'architecte.** – Oui.

**Sebastian.** – Tenez. Prenez la valise. Faites-vous sauter avec.

**L'architecte.** – Nous pourrions faire un bout de chemin ensemble. Le temps que je me forme.

**Sébastien.** – Non. Toute ma vie, j'ai évité ça, la médiocrité du compagnonage. Je ne vais pas commencer avec une bombe humaine truffée de doutes. C'est la fin d'un métier. La fin d'une vocation. Après-moi, le déluge.

**L'architecte.** – Ça je l'ai entendu toute ma vie. Le doute, c'est un choix. Le doute, c'est tout ce qui reste d'à l'humain.

**Sébastien.** – C'est tout à votre honneur. Faites en ce que vous voulez, de cette bombe. De toutes les façons, elle explosera dans une semaine à l'heure du déjeuner.

**L'architecte.** – Débranchez-là.

**Sébastien.** – Non.

**L'architecte.** – Débranchez-là, je vous dis.

*L'architecte menace Sébastien avec son revolver.*

**Sébastien.** – Vous rigolez ?

**L'architecte.** – Débranchez.

*Sébastien pousse un cri. L'architecte tire. Sébastien s'écroule.*

**L'architecte.** – Demande pardon.

**Sébastien.** – Je t'assure. Je suis en paix avec moi-même.

**L'architecte.** – Ce n'est pas bien, d'avoir joué comme tu as fait avec le désespoir.

**Sébastien.** – Eh. L'anonyme. Fouille mes poches. Prends les papiers.

**L'architecte.** – Qu'est-ce que c'est ?

**Sébastien.** – Les plans de la bombe.

**L'architecte.** – Qu'est-ce que j'en fais ?

...

**L'hôtesse.** – Reglez vos problèmes

Reglez vos problèmes pour ce qu'ils sont  
Reglez vos problèmes pour ce qu'ils font  
Passez nous voir un jour en semaine  
Au palais de Justice  
Etage 189  
Juste au dessus de l'église  
En dessous de la mosquée  
Conçu comme un ring  
Que chacun se sente au plus proche  
Que chacun se sente concerné  
Entrée gratuite  
Récits libres de droit  
Venez voir où passe vos impôts  
Sur votre sureté on veille  
Pour votre tranquillité on ne badine plus  
Passez voir pour l'exemple  
Passez nous voir nous soutenir  
Venez applaudir le juge  
L'avocat zélé  
Le procureur enragé  
Aujourd'hui au programme demandeurs d'asiles  
Venez participer  
Venez voter  
Soyez démocrates

Etage 189

...

LA STATION ASSISE

*Koffi s'assied pour écrire.*

**Koffi.** – "Chère tante Jeannette, je voudrais tant que tu sois là pour entendre les conversations incroyables

que j'ai avec les Français. Je n'ai pas encore trouvé de précédents. Par contre, j'ai enfin trouvé mes huiles Rembrandt dont je t'ai tant parlé. Je sais que tu m'en veux d'être parti. Mais tu sais que c'est plus fort que l'oiseau. Ton bien aimé neveu, Koffi. Post scriptum. Dis à l'institutrice que Victor Hugo est moins célèbre ici que chez nous. »

*Koffi range la lettre et attend. La présidente entre.*

**La présidente.** – Bonjour à tous. Le glaive. La balance. Le bouclier. Et moi. C'est tout. C'est lâche, de déléguer. Ce qu'il y a de passionnant dans ce métier, c'est la narration. La fluidité du conte est la base de la justice. Les juges sont d'excellents conteurs. Savent insuffler de la vie dans les histoires les plus sordides. En un temps record. Un temps sans pitié. Je plaisante. Le regard que nous portons au temps alloué à chaque cas n'est pas seulement dans l'intérêt de notre auditoire. C'est une réponse habile à la demande surcroissante. Justice expéditive? Non. Une justice qui a du rythme. Ecoutez plutôt.

*On entend grâce à un magnétophone l'anecdote suivante. Chaque phrase est ponctuée de rires provenant du public.*

"C'est alors que les forces de l'ordre ont interpellé notre ami Essaïdi, et ont trouvé en sa possession un micro beeper. Vous savez, ces appareils grands comme une épingle où un interlocuteur vous laisse son numéro de téléphone. C'est extraordinaire, ce qu'ils font de nos jours. Et sur ce micro beeper, se trouvait le numéro de téléphone de notre indicateur, suivi de 800, et de la lettre P. Monsieur Essaïdi, qui travaille soi-disant dans le prêt-à-porter, nous a affirmé qu'il s'agissait d'une commande pour un pull, alors qu'on sait très bien que c'est pour de la Pakistanaise."

*Elle éteint le magnétophone.*

Cet extrait, c'était moi, hier, en correctionnelle. C'est fou ce qu'on y voit. Un proxénète m'a montré son sexe, et m'a supplié de lui couper s'il n'avait pas le droit de coucher avec qui bon lui semblait. On est loin, très loin de la réalité. C'est ça qui blesse. Ici au temple de la vérité, on s'éloigne de la réalité. Elle est plus intraitable que nous. Mais il faut débusquer. Débusquer sans relâche. Aux demandeurs d'asiles, maintenant. Ça vous dit ? Ça vous intéresse ? J'ai vécu une partie de mon enfance dans les colonies. C'est vous dire qu'on ne me l'a fait pas, à moi. Je ne supporte pas l'ironie. J'aime autant envisager l'avenir tout de suite, comme ça, de but en blanc. Hop, au suivant.

*Entre l'architecte*

**L'architecte.** – Bonjour. Voici ma convocation.

**La présidente.** – Attendez. S'il vous plait. Imaginez. Si tout le monde faisait comme vous. Attendez qu'on vous parle.

**L'architecte.** – Très bien.

*Un silence. La présidente sort.*

**Koffi.** – (*Lisant Aristote.*) "Mais parce que la Rethorique est instituée pour porter l'Auditeur à donner son jugement sur ce qui lui est proposé; car et les Résolutions qui se prennent en plein conseil sont de véritables Jugements, et le Barreau encore n'est célèbre que par des Arrêts. Pour cela il sera nécessaire que l'Orateur, non seulement ait soin d'apporter de bonnes raisons et de prouver ce qu'il dit, mais aussi de donner une bonne opinion de lui en parlant; et de plus de gagner l'esprit de ses Juges et de les tourner de son côté. Car en matière de persuasion il est très important, surtout dans les Assemblées

publiques et après dans le Barreau, Premièrement de donner toujours bonne opinion de soi en parlant à ses Auditeurs (c'est à dire de paraître tout ensemble et habile homme, et homme d'honneur, et porté pour leur bien) en second lieu de disposer et préparer les esprits d'une certaine manière." Oui. Mais vais-je m'avérer à la hauteur de Aristote? (*À l'architecte.*) On s'est déjà vu, non?

**L'architecte.** – Je ne pense pas. Non. Vraiment. Je ne pense pas. Je ne pense pas, en ce moment.

**Koffi.** – Est-ce que tu sais que derrière chaque voile se trouve un couteau?

**L'architecte.** – Non, un couteau comment?

**Koffi.** – Un couteau comme celui-là.

**L'architecte.** – Un petit couteau tout noir.

**Koffi.** – Un couteau noir et étincillant.

**L'architecte.** – Comment tu as fait pour passer la sécurité ?

**Koffi.** – La lumière divine aveugle mes ennemis.

**L'architecte.** – Ça doit être impressionnant. À voir.

**Koffi.** – Ça fait du bien. Et ça marche.

**L'architecte.** – Quoi ?

**Koffi.** – L'aveuglement. Ça marche à tous les coups.

**L'architecte.** – Oui. Les gens ont du mal à se reconnaître.

**Koffi.** – Ça marche même sur les amis.

**L'architecte.** – Je n'ai pas d'amis. Je vis dans un monde imaginaire où des gens me posent des questions.

**Koffi.** – Il faut les tuer.

**L'architecte.** – Vraiment ?

**Koffi.** – Oui, et le plus salement possible.

**L'architecte** – Qu'est-ce qu'on devient dans ces cas-là ?

**Koffi.** – Une mosaïque. Comment tu te sens ? Je me sens bien.

**L'architecte.** – J'ai faim.

**Koffi.** – Allonge-toi. Ça passera.

*L'architecte s'allonge. Koffi fait le poirier.*

**Koffi.** – On est mieux comme ça.

**L'architecte.** – Tu n'as pas faim ?

**Koffi.** – Je jeune.

**L'architecte.** – Depuis quand ?

**Koffi.** – Ce matin.

**L'architecte** – Ça ne te fait pas bizarre de jeûner quand on connaît la faim ?

**Koffi.** – Je n'ai pas connu la faim.

**L'architecte.** – Ah ?



**Koffi.** – Je n'ai connu que la mort.

**L'architecte.** – Ça change tout.

**Koffi.** – La mort ne change pas.

*Entre Hilare.*

**Hilare.** – C'est une attitude, je vous le demande, pour des réfugiés politiques ?

**Koffi.** – Je médite.

**L'architecte.** – Je fais la grève de la faim.

**Hilare.** – Relevez-vous, Madame.

**L'architecte.** – Mademoiselle. J'en appelle à votre bon sens et à votre sensibilité. Je ne suis pas en mesure de subir un traumatisme juridique. Je vais craquer. Je vais craquer. Je vais ...

*L'architecte éclate en sanglots convulsifs.*

**Hilare.** – Calmez-vous, mademoiselle..

**L'architecte.** – J'EXISTE. JE SUIS VIVANTE. JE M'APPELE ROSALI PATEL.

**Hilare.** – Koffi, éteinds cette cigarette, et viens m'aider à la tenir.

**L'architecte.** –ROSALI PATEL ET JE NE VEUX PAS DISPARAITRE! JE NE VEUX PAS DISPARAITRE SANS RAISON!

**Hilare.** – De quoi elle parle ?

**L'architecte..** – C'EST POSSIBLE. JE VOUS DIS QUE C'EST POSSIBLE DE DISPARAITRE

COMME CA SANS PREAVIS! TROP DE MONDE PARTOUT. IL Y A DES GENS QU'ON CHOISIT COMME CA, AU HASARD, ET ON LES DISSOUT POUR FAIRE DE LA PLACE.

**Koffi.** – Elle a certainement raison.

**L'architecte.** – JE VAIS ME DISSOUDRE TOUTE SEUL. BESOIN DE PERSONNE. JE VAIS ARRETER DE MANGER. JE VAIS ARRETER DE BOIRE. JE VAIS ME DESINTEGRER.

**Koffi.** – Elle a certainement raison, mais je vais la tenir quand même.

*L'architecte se débat.*

**Hilare.** – Merde, mes lunettes, putain.

**L'architecte.** – LAISSEZ-MOI. LAISSEZ-MOI. JE N'AI BESOIN DE PERSONNE POUR ME DISSOUDRE.

**Koffi.** – J'ai déjà vu ça. La femme se prend pour un sucre.

**Hilare.** – Tiens-la, bordel.

**L'architecte.** – JE SUIS UNE PARTICULE.

*Entre la présidente.*

JE SUIS MOI. JE SUIS LUI. JE SUIS N'IMPORTE LEQUEL D'ENTRE VOUS..

**La présidente.** – Qu'est-ce que c'est que ce remue-ménage?

**Hilare.** – Ma cliente est épileptique.

**L'architecte.** – JE SUIS LE N'IMPORTE QUI ET LE N'IMPORTE QUOI!

**La présidente.** – Vraiment? Je vais appeler le médecin de service. Qui est-ce qui fume comme ça?

**Koffi.** – C'est moi.

**La présidente.** – Relevez-vous, Monsieur. On dirait que vous couvez un oeuf. Ça va mieux? Qu'est-ce qu'elle a sur la tête?

**Hilare.** – Un turban. Pour amortir les chocs.

**La présidente.** – Oui, c'est un tribunal laïque ici, pas un carnaval. Elle va en avoir pour longtemps à gigoter comme ça?

**Hilare.** – Je vais lui demander. Mademoiselle. Mademoiselle. Donnez-moi votre convocation. Ça va mieux?

**L'architecte.** – Oui.

**Hilare.** – Parce qu'il va falloir y aller. Vous vous sentez d'attaque?

**L'architecte.** – Oui, pourquoi pas?

**Hilare.** – Vous êtes sûr?

**L'architecte.** – Oui.

**La présidente.** – Qui est-ce qui la représente ?

**Hilare.** – J'imagine que c'est moi. Faites voir son dossier.

**La présidente.** – Qu'elle prenne de la distance. Qu'elle se concentre. Et dès qu'elle se sent prêt,

qu'elle approche, que nous jugions son cas.

**L'architecte.** – Oui.

**La présidente.** – Plus loin, mon amie. Plus loin. Faites nous une vraie entrée.

**L'architecte.** – Comme ça?

**La présidente.** – Parfait. C'est quand vous voulez.

**L'architecte.** – Bonjour.

**La présidente.** – Bonjour qui ?

**L'architecte.** – Bonjour votre honneur.

**La présidente.** – Alors, Mademoiselle Rosalski Patel, née à Jaffna, au Sri-Lanka en 1960, de Monsieur Ravidom Patel et Madame Chaubani Shankar. Alors. Votre père ouvre un garage dans la charmante bourgade de Vavuniya, où, entouré de végétation luxuriante, il pratique l'humble métier de mécanicien. Vous y travaillez vous-même dans une certaine chaleur familiale, jusqu'au beau jour où votre garage succombe aux flammes, victime d'un mystérieux incendiaire. Votre père a-t-il lui-même déclenché cet incendie dans le but sordide de toucher une assurance ? Serait-ce dû à une faute professionnelle survenant d'un laxisme de consignes de sécurité, qui comme chacun sait, dans ces pays-là, sont réduits au n'importe quoi le plus extravagant ? Ou s'agirait-il, comme l'affirme notre interlocutrice, d'un incendie né d'une vengeance de ces féroces tigres, comme vous les nommez si bien ?

**Hilare.** – Je tiens à vous rappeler, Madame le juge, que les parents de Mademoiselle Patel sont morts dans cet incendie. Ce qui tend à annihiler l'hypothèse de l'incendie volontaire.

**La présidente.** – L'erreur est humaine, maître Delpy. Combien de terroristes ont perdu leurs membres dans leurs sombres besognes dues à des défaillances techniques ? Je ne dis pas que Madame Patel ici présente a déclenché l'incendie dans le dessin de se payer son billet d'avion pour s'installer en France. Je ne le dis pas. Peut-être par pudeur. Peut-être par délicatesse. Mais je ne le dis pas. Toujours est-il que Mademoiselle Patel, quelques mois plus tard, prétextant sans doute un voyage linguistique, prenait le premier avion pour Paris. Mademoiselle Patel dépose une demande de statut de réfugié politique le 28 Mars dernier. Cette demande a été débouté. Madame Patel, indulgent dans les méandres du code civil, décide de faire appel et d'engager vos loyaux services. Maître Delpy aurait-il des éléments nouveaux à rajouter à son dossier qui justifierait notre entrevue ? Ou mettons nous un terme immédiat à sa récréation culturelle à la cité des lumières ?

*Entre la transfuge.*

**La transfuge.** –Bonjour. Restez assis. Restez assis. Je n'en ai pas pour longtemps. Je suis morte la nuit dernière. Je suis morte dans un champ en apportant des provisions à mes frères après le couvre-feu. Non, morte dans l'avion. Mon coeur m'a lâché. J'ai trop avalé de cachets pour ne pas monter dedans. Non, morte de peur, oui, de retourner en prison, le crâne rasé. Non, morte de chagrin, d'être la seule encore en vie. Morte brûlée vive dans cet hôtel insalubre de merde. Mais ce qui me chagrine surtout, c'est de repasser par ici avant de rejoindre les autres. C'est que je suis encore en transit. Je dois refaire le chemin à l'envers. Tout le long chemin de ma vie en sens inverse. C'est comme ça chez nous. C'est comme ça après la mort. C'est la clef du royaume des bienheureux. Dieu merci, je ne suis pas obligée de tout revivre. C'est juste un pèlerinage. Ne vous

dérangez pas. Voilà.

*Elle sort.*

**L'architecte.** – Je veux rentrer à la maison.

**Hilare.** –J'ai en effet en ma possession de nouveaux éléments. Notamment des lettres de menaces. De menaces terribles qui ... que ...

**L'architecte.** –Je veux rentrer à la maison. Il faut que j'y aille. Merci, messieurs dames. Merci beaucoup. Mais rien ne me paraît possible. Merci. Vous êtes comme une famille pour moi. Merci. Merci. Merci. Merci. Je ne vous oublierai jamais. Les circonstances sont accablantes. Il y a un mauvais fantôme à mes cotés. C'est à lui que je dois m'adresser. Il faut s'y arrêter plus longtemps pour y comprendre quelque chose. Pourquoi vous parlez comme ça ? Qu'est-ce que je vous ai fait. Qu'est-ce qu'elle vous a fait ?

**La présidente.** – Qu'est-ce qu'elle raconte?

**L'architecte.** – Donne-moi la main.

**La présidente.** – Il en est hors de question.

**L'architecte.** – Donne-moi la main. Donne-moi ta petite main.

**Hilare.** – Donnez-lui votre main.

**L'architecte.** – Vous êtes encore là ? Vous êtes encore là ?

**La présidente.** – Oui.

**L'architecte.** – Pourtant je le sens bien que vous n'êtes pas là tout à fait. Mais vous êtes quand même un petit peu là. C'est une chance. Une vraie chance.

**La présidente.** – Je vous ai déjà vue.

**Hilare.** – Je voudrais interrompre la séance.

**La présidente.** – Déjà vue mais où ?

*L'architecte enlève son foulard.*

**La présidente.** – Vous êtes l'architecte.

*L'architecte récupère la valise et s'en va.*

**L'architecte.** – Je suis l'architecte. Je vais désamorcer la bombe. Même comme ça vous méritez de vivre.

**La présidente.** – Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est quoi cette mascarade ?

**Hilare.** – Koffi, j'ai à faire. Débrouille toi tout seul, mon vieux.

*Hilare sort un flasque de whisky de sa poche et se met à boire. Il suit L'architecte.*

**Koffi.** – Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, vu les circonstances, votre honneur, je me défendrais tout seul.

**La présidente.** – Aucun inconvénient.

**Koffi.** – Ce sera bref. Madame votre honneur, j'ai l'intime conviction que la meilleure défense de l'artiste reste l'oeuvre.

*Entre la transfuge.*

**La transfuge.** – Bonjour. C'est encore moi. Je suis désolé, mais je vais être obligé de vous déranger une

deuxième fois. Si je me souviens bien, j'avais fait appel. C'est bien ça, non ? Enfin, deux précautions valent mieux qu'une.

**Koffi.** – Oui. Mieux vaut chômer que mal moudre.

**La transfuge.** – Ce n'est pas facile avec une jambe cassée.

**Koffi.** – Prenez tout votre temps, Mademoiselle.

**La transfuge.** – Madame.

**Koffi.** – Bien le bonjour chez vous.

**La transfuge.** – Merci. Bon courage.

*Elle sort.*

**Koffi.** – Comme je disais, la meilleure défense de l'artiste reste l'œuvre. Un petit instant.

*Koffi déballe des toiles de son portfolio.*

Voilà. Si votre honneur veut bien se donner la peine. Voici la première esquisse.

**La présidente.** – Que c'est joli.

**Koffi.** – Ici, des écoliers. Le maître, c'est moi. Je crie MON DIEU, MON DIEU, NOTRE PERE QUI ETES AUX CIEUX. Et je l'écris sur le tableau noir. Et les écoliers baissent les yeux. Et le grand bourreau sur le portrait au-dessus du tableau se met à rire comme le chat dans un de vos comtes pour enfant. Rit de toutes ses dents blanches. Mais les dents blanches, ce ne sont plus des dents blanches. Ce sont des juges blancs qui sont là autour d'une table avec leurs stylos comme des couteaux. Et ils crient robe noire, justice blanche.



**La présidente.** – Ma foi.

**Koffi.** – En voici une plus récente. Je l'ai réalisée ce matin. Je suis arrivé ici en avance, alors je me suis promené. Je suis entré dans une salle. J'ai vu des hommes et des femmes en noir danser à la queuleuleu. Former un grand serpent. Ils passaient devant le juge en disant, je le jure, je le jure. Les uns derrière les autres. Comme une danse au village. Brandissant des couteaux. Et moi, je suis au milieu. Je ne comprends pas ce que je fais-là. Je sors mes fusains. Mais mes fusains ne sont pas des couteaux. Ce sont des fusains. Je sors en courant. J'entre dans une autre salle, et je les revois. Il y a une idiote qui pleure, qui a peur des couteaux. Je deviens cette idiote. Je pleure en voyant ma tante se faire emmener avec des menottes. Et cela fait comme une rivière sur le papier. Et dans la rivière, il y a un panier. Et je suis dans le panier. Et les hommes blancs en noir avec leurs colliers blancs et leurs couteaux me tournent le dos. Regardent le ciel, me tournent le dos.

*Koffi montre une autre esquisse.*

Voici la suite. Je sors du Palais, et en dessous du Palais, il y a une chapelle. Ce n'est pas la bonne chapelle, mais je rentre quand même parce que c'est une maison de Dieu. La chapelle s'enfonce d'un étage. J'ai peur de me retrouver en enfer. Je cours vers les vitraux. Et des vitraux, je vois toujours les hommes blancs en noir avec leurs colliers blancs et leurs couteaux. Sauf que là ils sont teintés par la couleur des vitraux.

**La présidente.** – Eh bien.

**Koffi.** – J'ai vu ces choses comme je vous vois. Je ferme les yeux. Je prends mes fusains. Je vous vois derrière votre bureau. Vous êtes perdue au milieu de la jungle. Vous regardez vers le ciel. Vers la lumière.

Et à ce moment un avion passe en jetant des colis. Et vous dites simplement robe noire, justice blanche. Robe noire, justice blanche. Je vais appeler cette toile Air France.

## LA STATION ORBITALE

*L'architecte, seule avec sa bombe.*

**L'architecte.** – Avant-dernier étage. Quelle épreuve. Il est temps de passer à l'action. Heureusement mon malheur a un visage. J'en connais plus d'un qui serait bien embarrassé, à l'heure qu'il est. Ce que ça peut être lourd, une bombe. Alors. J'amorce ? Je désamorce ? Merde. Alors. Prendre le fil rouge situé à gauche du détonateur. Ça doit être celui-là. En dégager soigneusement l'extrémité de sa fibre protectrice. Voilà. Prendre le fil vert qui se trouve à droite de la charge explosive, oui, oui, oui. Et le brancher dans la prise saumon. C'est quoi ça une prise saumon ? Je connais les prises mâles, les prises femelles, les prises de terre, mais les prises saumon ? Prise de tête, oui. Bon, les saumons remontent les rivières pour pondre leurs œufs. Donc, ça doit être une prise ronde, femelle, et qui sent mauvais. C'est celle-là.

*L'architecte branche la prise. La bombe explose.*

## LA STATION ALLONGEE

*De la fumée. Une infirmière avec une lampe de poche, le président, et la présidente. Le dernier étage de la tour tient comme suspendu en l'air, dépourvu de ses fondations.*

**L'infirmière.** – Il n'y a pas beaucoup de blessés. On

a remonté ce qu'on a pu. Voici les cas les plus extrêmes. Des brûlés au septième degré. Celui-ci a un ordinateur collé à son dos. Voici un cas étonnant. Son organisme a développé des branchies. Ses mains et ses pieds ont pris la forme de palmes.

**Le président.** – C'est extraordinaire. Le dernier étage tient tout seul. Le reste s'est écroulé. Mais le dernier étage tient. Elle avait pensé à tout. Vous êtes sûr qu'il ne reste personne en bas. Ça me ferait de la peine d'oublier quelqu'un.

**L'infirmière.** – Non. Voici un miracle de la survie humaine. On a vraiment hésité à lui mettre un pansement. Il y en avait partout.

**Le président.** – Partout de quoi ?

**L'infirmière.** – D'elle.

*L'infirmière dévoile ce qui reste de l'architecte. Elle est enveloppée de la tête au pied, comme si elle était dans un cocon.*

**L'architecte.** – Moi. Maîtresse de la dernière exposition universelle. Grande architecte du nombre. Ovni des privés de principe. Torche humaine du Dimanche. En parfaite possession de ce qui me reste de mes moyens, déclare être coupable. Oui. Coupable de ce brasier génocide. Car il s'agit bien d'une race de seigneur éteinte à jamais. Mon Dieu. Vous êtes encore en vie ?

**Le président.** – Votre tête me dit quelque chose.

**L'architecte.** – Quel soulagement.

**Le président.** – L'architecte. Vous êtes l'architecte.

**L'architecte.** – Je suis l'architecte. Il n'y a rien de

sérieux dans le monde que j'ai traversé. Des drôles de têtes empaillées avec des regards en coin. Des messes basses et des coups de clairon. Et le peu d'amour que j'ai bu, je l'ai recraché aussitôt. C'est l'effort qui ne veut plus rien dire. Et le chant des enfants est loin d'être suffisant à mes oreilles.

*L'architecte meurt.*

**Le président.** – Un bien triste sort. De voir une bouillie pareille, je me dis que nous sommes quand même timides. Que reste-t-il de notre temps ? Qu'avons-nous fait de notre temps ? J'en ai mal au ventre. Je jette le discrédit sur l'expérience humaine. Une bonne fois pour toutes. Tout ça n'a pas eu lieu. Tout ça n'aura jamais lieu. Il faut reprendre à zéro. HILARE. (À la présidente.) Tu ne dis rien mon amour ?

*La présidente ne répond pas. Entre Hilare.*

**Hilare.** – Monsieur le président.

**Le président.** – Repère-moi des gens qui pensent. Il doit bien rester des gens qui pensent. Des philosophes. Des chercheurs. Non ?

**Hilare.** – Ca fait longtemps que je les ai repéré. Il ne reste pas grand monde.

**Le président.** – On va tout remettre à plat.

**Hilare.** – Il ne reste pas grand-chose à mettre à plat. On s'éloigne. Vous avez remarqué ?

*Hilare s'éloigne. La présidente suffoque.*

**Le président.** – Qu'est-ce qui t'arrive? Qu'est-ce qui te prend? Madame. S'il vous plaît. Venez m'aider. Ma femme se trouve mal.

**La présidente.** – Perdre la parole. Perde la parole.  
Perdre la parole.

**L’infirmière.** – Allez me chercher une bassine d’eau.  
Et un récipient. N’importe lequel. Un plat à gigot.  
N’importe lequel.

**La présidente.** – Perdre la parole. Perdre la parole.

**Le président.** – Tais-toi, ma chérie. Respire.

*Pendant que la présidente répète sans cesse les mêmes mots, et qu’on prépare son accouchement, Hilare descend en rappel à l’aide d’une guinde. La fille est suspendue dans le vide, harnassée.*

**Hilare.** – Tu ne vas pas monter ? Ça ne t’intéresse pas ? Ce qui se passe là-haut. En haut du panier ? Tu vas rester là ?

**La fille.** – J’aurais pu sauter. C’était l’occase de ma vie. Détache-moi, connard.

**Hilare.** – Tu vas rester là. Avec du papier, un crayon.

**La fille.** – Non, non, non. Pourquoi faire ?

**Hilare.** – Frapper des accords clairs et lumineux.

**La fille.** – Détache-moi, fils de pute.

**Hilare.** – Écrire pour moi. Rien que pour moi. Reste-là. Tu vas t’emmerder là-haut. Je repasse demain ramasser la copie.

*Hilare remonte. Pendant que la fille parle, Hilare part à la recherche de Koffi. La présidente accouche. L’infirmière peut dire des choses comme « pousse », et « c’est bien ma chérie ». Le président lui peut respirer pour inciter sa femme à en faire*

*autant.*

**La fille.** – Petite fille. Petite fille que fais-tu là ? Au bout de ton fil de vierge. Souviens-toi, dit-elle, de la nation. Souviens-toi, dit-elle, de la maison de correction sous les peupliers. Souviens-toi de cet enfant-là. De ses promesses d'en finir. De ses promesses d'injections. Que la petite bulle éclate le cerveau. Mieux que du haut de l'immeuble. Et d'autres promesses encore. La nation, elle, évanouie, portée disparue. Au revoir, la nation. Au revoir, vieille pute. Oh miracle. Mon coin de rue est toujours là. C'est mon coin de rue. Une porte qui s'ouvre. Quelque chose qui ressemble à un père dégringole les escaliers en gueulant *yah, yah, yah*, et là-haut *va mourir, va mourir*. La voix qui ressemble à une mère. *Va mourir tout seul dans ton coin, salopard. Souviens-toi*, dit-elle en pleurant, *de l'aire de jeux au bord de la route. Des clefs perdues dans l'herbe. Des baffes qui se perdent aussi. Monte. Monte.* Et là, encore une porte qui s'ouvre. Quelqu'un de très tranquille, de très *je m'en fous, je m'en fous, si vous saviez comme je m'en fous*. Qui ne vous regarde pas entrer. Qui fume la pipe comme si c'était un calumet. Qui joue aux échecs. Et là, comme un élan prodigieux, de passer une main dans ses cheveux, à la petite. Et de frotter tout ça, en soufflant, *dans un autre monde. Dans un autre monde.*

*En haut, l'accouchement continue.*

**L'infirmière.** – Ça c'est étrange.

**Le président.** – Quoi ?

**L'infirmière.** – Le col s'est refermé.

**Le président.** – C'est normal, ça ?

**L'infirmière.** – Pas vraiment.

**Le président.** – Qu'est-ce qu'il faut faire ?

**L'infirmière.** – Rien. Attendre. (Pause.) Ça y est. Le col est ouvert.

*Ils se remettent à l'œuvre. Hilare trouve Koffi sous une pile de déchets. Ses vêtements sont en lambeaux. Il a un paquet rectangulaire dans les mains.*

**Hilare.** – T'es là, Koffi. Suis moi. Je n'ai pas de temps à perdre.

**Koffi.** – Qu'est ce qui se passe ? Je suis en haut ? Je suis en haut ou je ne suis pas en haut ?

**Hilare.** – En haut jusqu'à la fin des temps.

**Koffi.** – Je suis en haut. Tante Jeannette. Je suis en haut.

*Plus loin, l'accouchement patine.*

**L'infirmière.** – Le col est fermé. C'est dingue.

**Le président.** – Un petit effort. Ouvre toi.

*Hilare et Koffi les rejoignent.*

**Hilare.** – Ça va, vous tous ?

**Le président.** – Non. Il y a son col qui s'ouvre et qui se ferme.

**La présidente.** – La montagne. La montagne enneigée.

**Le président.** – Elle délire.

**L'infirmière.** – Pas du tout. On est au-dessus des alpes.

**Hilare.** – Les dolomites.

**Le président.** – Tu as trouvé quelqu'un ?

**Hilare.** – Si on veut

**Le président.** – Bonjour, Monsieur.

**Hilare.** – On est au grand complet.

**Le président.** – C'est une tragédie ce qui nous arrive

**Koffi.** – Trésor mal acquis ne profite pas  
Mais la justice délivre de la mort. (P.10,2)

**Le président.** – Qu'est-ce qu'il dit ?

**Hilare.** – J'ai l'impression qu'il essaye de nous dire  
que le dragon aura plus de sept têtes. Que l'épée  
enflammée volera bien bas.

**L'infirmière.** – Le col est ouvert.

**Le président.** – Respire.

**Koffi.** – Qui épargne la baguette hait son fils  
Qui l'aime prodigue la correction. (P, 13, 24.)

**Hilare.** – J'ai l'impression qu'il nous dit qu'un bain de  
sang nous attend au premier nuage.

**Le président.** – Pas du tout. C'est pas du tout ça qu'il  
dit.

**Koffi.** – Point de boeufs, mangeoire vide  
Taureaux vigoureux, revenus abondants (P, 14,4)

**Hilare.** – La famine nous guette. C'est ça qu'il dit.



**Le président.** – Pas du tout.

**L’infirmière.** – Le col est fermé.

**Koffi.** – Vinaigre aux dents, fumée aux yeux  
Tel est le paresseux pour qui l'envoie

**Le président.** – Il nous dit que ne rien manger va nous faire du bien. Nous faire voir les choses autrement.

**L’infirmière.** – On monte.

**Hilare.** – Bon. Qui mange qui ?

**Le président.** – D’ici peu on ne va plus se reconnaître. Tu vas changer de forme. Je vais changer de forme. De contenance. De consistance.

**L’infirmière.** – J'ai l'impression que votre femme essaye de nous dire quelque chose, elle aussi. Elle vous montre du doigt.

**Le président.** – Qu'est-ce qu'il y a, chérie ? Tu veux y retourner ? Tu veux bien ouvrir ton col ? Qu'est-ce qui te fait peur comme ça ? J'ai l'impression que c'est ton paquet qui l'intrigue. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

**L’infirmière.** – Il fait froid.

**Koffi.** – Ma dernière oeuvre.

**Le président.** – Ah. Montre nous ça.

**Koffi.** – Elle rend aveugle.

**Le président.** – En quel honneur ?

**Koffi.** – En l'honneur de son contenu.

**Le président.** – Ah. Tu entends ? On ne peut pas voir son tableau. Il dit qu'il est mauvais pour les yeux. Je crois qu'elle veut que tu le déballe quand même.

*Koffi déballe le tableau.*

**Koffi.** – La lumière des justes est joyeuse,  
La lampe des méchants s'éteint. (P,13,9)